

DES TONNES ET DES TONNES DE GRAVATS



Navta Théâtre

84 B rue de Beaupeyras - Clermont-Ferrand

navtatheatre@gmail.com

www.navtatheatre.com

Siret : 87858745000015

Licences : 2025-001056 / 2025-001057 - Code APE : 9001Z

DISTRIBUTION ET CALENDRIER

Avec Léa Miguel, Mangane Ousseynou, Céline Porteneuve, Jean-Baptiste Tur

Écriture et Mise en scène : Marie-Anne Denis

Scénographie/Construction : Fabrice Coudert

Création Lumière : Pierre Court

Création Sonore : Vincent Thiriat

Création Costumes : Carole Vigné

Collaboration Chorégraphique : Sandrine Sauron

Photographies : Charles Rostan

Production : NAVTA Théâtre

Accueil en résidence : Cour des 3 Coquins-Scène vivante de Clermont-Ferrand, Comédie de Clermont-Ferrand-Scène Nationale, Le Tremplin à Beaumont, Champ Libre à Saint Junien,

Ex7 - Limoges. La Coloc' de La Culture / Ville de Cournon-d'Auvergne Scène conventionnée d'intérêt national - art, enfance, jeunesse, La 2Deuche à Lempdes, La Ville de Riom

Avec le soutien de la Ville de Clermont-Ferrand

Coproductions : Ville de Riom. La 2Deuche à Lempdes. La Coloc' de la culture / Ville de Cournon d'Auvergne - Scène conventionnée d'intérêt national - art, enfance, jeunesse

Sortie Octobre 2025

Prix de cession - Pré-achats

3 100 euros la première représentation

4 950 euros pour deux représentations

Calendrier des Répétitions

Décembre 2022 - Labo - Cour des 3 Coquins - Scène vivante de Clermont-Ferrand (63)

Décembre 2023 - Cour des 3 Coquins - Scène vivante de Clermont-Ferrand (63)

Mars 2024 - Saint Junien - Etoile Bleue - Champ Libre (87)

Avril 2024 - Comédie de Clermont-Fd - Scène Nationale

Avril 2024 - Cour Des 3 Coquins - Clermont-Ferrand

Juin 2024 - Le Tremplin - Beaumont

Février 2025 - La Coloc' de La Culture / Ville de Cournon-d'Auvergne Scène conventionnée d'intérêt national - art, enfance, jeunesse

Juin 2025 - *Du 3 au 14 juin* - Cour des 3 Coquins - Scène vivante de Clermont-Ferrand (63)

Du 23 au 28 juin 2025- La 2Deuche - Lempdes (63)

Du 29 septembre au 6 octobre 2025 - Salle Dumoulin - Ville de Riom (63)

Du 7 octobre au 18 octobre 2025 - Cour des 3 Coquins - Scène vivante de Clermont-Ferrand (63)

16 / 17 / 18 octobre 2025 : Première - Cour des 3 Coquins - Scène vivante de Clermont-Ferrand (63) (3 dates)

Janvier 2026 - Programmation Ville de Riom (63)

Février 2026 - Programmation Ex 7 - Limoges (63)

Mars 2026 - Programmation Le Tremplin - Beaumont (63)



NAVTA THÉÂTRE

Présentation de la compagnie et de la démarche artistique

“Navta Théâtre a été créé, en 2019, lorsque j’ai décidé de quitter le Limousin pour revenir en Auvergne près de ma famille.

Née à Djibouti, le **déracinement** et l’**attachement à un territoire** sont des thématiques qui nourrissent mon travail artistique. D’où venons-nous, pour aller où ?

Capter en soi la difficulté de s’orienter dans ce monde, dans cette société, est ce qui fonde la quête des personnages que j’aime transcrire sur scène.

Navta résulte de la volonté de pouvoir écrire et mettre en scène mes propres textes, rendre la parole à celles et ceux qui n’osent plus, à celles et ceux qui s’effacent doucement. Remettre au centre du plateau des histoires de vies, des cheminements voire même parfois les extraire du plateau, les faire vivre dans des espaces singuliers, communs, quotidiens, tels que des bars, des appartements, questionnant ainsi notre **rapport à l’espace théâtral, l’espace public et à l’histoire.**” Marie-Anne Denis

THÉÂTRE ET PUBLIC

Le rapport au public est ce qui questionne la théâtralité de la compagnie. La volonté de jouer dans un bar avec le premier spectacle de la compagnie (*Rose My Dear* - 2022) initiait ce rapport à l’autre, au spectateur. La proximité de jeu, le lieu de représentation est source de rencontres. Rendre accessible à tous le théâtre, même à celles et ceux qui ne veulent pas encore franchir les portes d’un théâtre, est un pilier de ma démarche artistique.

La compagnie souhaite inscrire sa démarche à travers la relation aux publics, et construire une dynamique autour de l’accès réel à un théâtre pour toutes et tous.

ÉCRITURE ET TERRITOIRE

L’écriture des oeuvres de la compagnie, est issue de rencontres. *Rose My Dear* résulte d’une rencontre avec une tenancière de bar, *Des tonnes et des tonnes de gravats* de rencontres avec les anciens habitants de la “Muraille de Chine” (cité HLM, en quartier prioritaire à Clermont-Ferrand - détruite à ce jour). Glaner des histoires et les transcrire, partir de l’intime pour tendre vers le politique est ce qui transparait dans ces deux écritures. Ces deux textes, explorent ce que l’on nomme “chez soi”, et comment le système sociétal est un fardeau porté par les personnages, sans qu’ils s’en rendent compte. Cela déterminant d’ailleurs leur trajectoire. Il ne s’agit pas d’expliquer tout ceci à travers l’écriture, mais de le rendre sensible et intime, et donc politique.

L’exploration d’une écriture du réel, est un axe majeur de la compagnie.



“et tu vois je suis face à vous, prêt à anéantir des années de résistance, mais je vais pas sauter. J’suis désolé, vous y êtes pour rien vous, j’ai pas envie, non, je suis pas une victime, c’est pas ça la question, la question c’est « je suis là et je vous demande pourquoi ? » Si y’en a un de vous qu’a la réponse je la veux bien...”

Extrait du monologue de Kevin, stoppant la démolition du haut de l’immeuble

PHOTO DE RÉPÉTITIONS AVRIL 2024- C3C (63)

NAVTA THÉÂTRE

Présentation de la compagnie et de la démarche artistique



Photo de Répétitions mars 2024- L'étoile Bleue (87)

THÉÂTRALITÉ : Passage DU HORS-TEMPS au RÉEL

Une recherche particulière se déploie autour de la temporalité du récit, ne suivant pas un cours logique, elle est l'expression des interprétations de l'histoire que les personnages développent, laissant place à l'imagination du public pour combler les trous, le rendant actif, nous permettant ainsi d'extraire l'instant de la représentation d'une théâtralité psychologique et réaliste.

ÉCRITURE DE PLATEAU

Dans un aller-retour constant entre la table et le plateau, les textes se construisent de cette manière :

- Dans un premier temps, je propose en début de journée une improvisation, en lien avec les témoignages glanés.
- Ensuite, les acteurs et actrices, en autonomie préparent leur improvisation, et je leur livre à chacun un secret, un autre objectif qui fera dévier leur trajectoire.
- Suite à ça, je transcris cette improvisation, non pas en l'enregistrant, mais en gardant trace de l'énergie déployée par chaque personnage.
- On relit le lendemain. On coupe. On garde. On discerne les charnières manquantes.
- Je réécris. On relit. On corrige. On valide.
- Et ainsi de suite...



Photo de Répétitions mars 2024- L'étoile Bleue (87)

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE DE PLATEAU

DÉCEMBRE 2022 - LABO - COUR DES TROIS COQUINS- SCÈNE VIVANTE DE CLERMONT-FERRAND (63)

DÉCEMBRE 2023 - COUR DES TROIS COQUINS- SCÈNE VIVANTE DE CLERMONT-FERRAND (63)

MARS 2024 - ÉTOILE BLEUE - CHAMP LIBRE - SAINT JUNIEN (87)

AVRIL 2024 - COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND - SCÈNE NATIONALE(63)

JUIN 2024 - LE TREMLIN (63)

NOTE D'INTENTION DU PROJET

La compagnie Navta, après sa création de « Rose My Dear » part sur un nouveau terrain d'exploration du réel, celui d'une famille en destruction au milieu d'un immeuble en démolition.

Ce projet est né d'un simple constat familial. Mon cousin, ayant toujours vécu avec sa mère, dans une cité près d'Orléans, ne quitte pas le domicile. Sa mère l'enjoint de partir, il a tout de même 25 ans. Il est temps. Mon cousin cherche donc un appartement. Cela dure près d'une année. Un jour, tout content d'avoir enfin trouvé, il annonce à sa mère son déménagement, trois étages en dessous...

Ce constat m'amène donc à plusieurs questionnements.

Un autre constat, plus pragmatique, plus théâtral est celui-ci : je vais au théâtre, tout comme vous qui me lisez, et remarque que l'espace de jeu nous embarque dans des épopées de personnes vivant avec un salon de 70m². La seconde question qui me taraude est celle-ci : faisons-nous à présent un théâtre de classe ?

Des tonnes et des tonnes de gravats, c'est la possibilité de parler de celles et ceux dont on ne cause pas, de celles et ceux qui n'ont que des problèmes, qu'on ne veut pas trop voir, pas trop entendre. Ce sont celles et ceux qui travaillent de nuit, qui s'en vont quand les bureaux ouvrent.

Des tonnes et des tonnes de gravats, c'est une histoire de famille, une histoire de territoire, d'une destruction visible, mais aussi de la destruction d'une famille à l'intérieur même de ces murs. C'est l'histoire du combat de ces hommes et ces femmes qui ont cru en un système, qui se sont battus pour essayer de vivre dignement. C'est aussi le découragement de certaines et certains qui sombrent dans une morosité, qui n'ont plus la force de se battre, de se renseigner, qui se laissent maltraiter "parce qu'il n'y a rien à faire", ce sont des "oubliés..." qui ont perdu leurs rêves.

SYNOPSIS

La violence des rêves déçus, le déterminisme social, l'exclusion, qu'est ce-que que grandir entre des murs de papier, partageant ses moments de répit avec les cris du voisin. Qu'est-ce que cela produit à l'intérieur de nous lorsque nous nous battons pour partir? Ce texte met en lumière aux travers des quatre personnages d'une même famille les différents systèmes de domination dont nous supportons toutes et tous la charge.

Avec le personnage de Justine (sœur de Kevin et Karine) : Que se passe-t-il quand on a pris l'ascenseur social ? Nous parlerons du sentiment de honte que nous pouvons ressentir face à notre propre famille, face à notre milieu d'origine, de colère aussi, de la ferme intention de ne plus y revenir, ou de rentrer dans un moule pour que personne ne sache "d'où-je viens ?". Du sentiment de trahison face à sa famille pour acquérir une émancipation.

Avec le personnage de Karine (sœur aînée de Justine et Kevin) : Nous parlerons de celles et ceux qui y sont bien, qui ont accepté leur situation, cherchant dans des actes d'amour un peu de paix pour supporter ce style de vie. L'acceptation de la fatalité. Pour elle, qui a grandi là, s'occupant de son frère Kevin et de sa soeur Justine, se dessinera la vision de quelqu'une qui a vu son quartier changer, se délabrer, qui a vu aussi la population de ces habitats évoluer. Elle tombera amoureuse de Wamba, son voisin de palier.

Avec le personnage de Kevin (frère de Karine et Justine) : Quelle place pour la sensibilité à travers ces immeubles, comment accepter ses rêves qui diffèrent de ceux de notre entourage? Vouloir être danseur classique, se prendre continuellement l'échec en pleine face, car nous n'avons pas les moyens de réussir. Pour Kevin on ne donnera pas de réponse, peut-être même qu'il était réellement mauvais danseur, mais son rêve s'est brisé, il est là, il va rester là. Il accusera les autres de son échec, sombrant dans une résignation, jusqu'au moment où il va stopper la destruction de son chez-lui.

Avec le personnage de Wamba (conjoint de Karine) : On ne peut parler des quartiers, voire même de la France tout simplement, sans évoquer son passé colonial. Et les conséquences que cela produit sur notre société. Le couple Karine/Wamba, ce que cela engendre comme choc culturel à l'intérieur du couple est aussi une porte d'entrée pour aborder les chocs culturels existants dans notre société.

Et en réunissant tous ces points de vue, toutes ces expériences de vie, ces dualités qui existent sans tomber dans un débat, c'est l'histoire d'une famille qui s'est dessinée. Permettant de parler librement, car tout peut-être faux, injuste au sein d'une famille. Et les failles de chacun, voire même de chaque point de vue resurgissent sans jugement.

EXTRAITS DU TEXTE

Craquage Karine

Karine.

Karine elle en a ras-le-bol de vos coups foireux, ça serait possible d'arrêter de penser à vous au moins une seconde ? Dès le réveil, je me demande ce qui va encore me tomber sur la tête. Pourquoi je supporte tout ça, je suis vraiment obligée de supporter tout ça ? Je le vois, je le sens, que je suis une idiote pour vous, une moins que rien, qui ne demande rien, n'a besoin de rien, se satisfait de tout, Karine la bonne poire, la bonne Karine, qui ne dira rien, car elle a trop d'amour, je n'ai plus d'amour, vous avez tout pillé, vous vous êtes bien servi, et il ne me reste plus rien, même tremper un gâteau dans mon petit café le matin, ça me fait plus envie, je sais même plus en profiter, vous l'avez détruit, le simple plaisir du rien. Il vous faut tout, tout de suite, tout le temps, vous vous servez comme au buffet de la gare, comme si c'était gratuit et que quelqu'un allait en remettre. Et moi dans tout ça, j'ai pas le droit à un peu de considération, un peu d'attention, un peu de reconnaissance, non ? Merde. Je ne suis pas votre mère, je ne suis pas maman, je n'ai jamais voulu être votre maman, vous êtes venus et vous avez déposé votre vide dans mes mains et vous m'avez demandé de le remplir, et maintenant que vous vous êtes bien servis, vous venez cracher sur ma vie. Wamba il est comme il est, et vous avez pas le droit de tout foutre en l'air et ça, ça vous donne l'obligation de la fermer, ah je vois ce que vous vous dites, Karine elle monte sur ses grands chevaux, mais maintenant votre jugement j'en veux plus, votre condescendance, c'est comme ça qu'on dit Juju en fac de droit ? C'est ça ? Votre condescendance je n'en veux pas, vous n'allez pas m'apprendre comment vivre ma vie alors que vous m'en avez volé la moitié. Non Karine, là, elle veut plus de tout ça, Kevin, tu veux te foutre en l'air, très bien, vas-y fait le, ok, très bien, je ne serai plus là, et regarde bien qui sera autour de toi, tes frères, comme tu dis, tu crois qu'ils en ont quelque chose à foutre de toi ? Et au bout du compte tu auras eu quoi ? Une belle voiture, c'est ça ? Tu veux te foutre en l'air pour une belle voiture et tu me dis que c'est moi qui ne comprends rien ? Comment on peut se foutre en l'air pour une bagnole ? Elle sera où la bagnole quand tu dormiras dans 5m2 ? Elle te servira à quoi ta belle bagnole ? Juste à te souvenir que tu es un crétin, un sal gosse, qui a troqué sa vie contre de la tôle, contre du bling-bling. Avec Wamba, j'ai au moins l'impression d'être tranquille, et ça vous voulez le détruire, c'est trop demandé un peu de bonheur, un peu de répit, même si ça ne dure pas, j'ai jamais laissé personne entrer dans ma vie parce que vous étiez là, parce que c'était vous ma vie, mais maintenant c'est terminé, je suis plus une mère, je deviens une femme, une je sais pas trop quoi, une qu'on embrasse avec tendresse, une qu'on écoute enfin sans dire « ta gueule Karine ».

EXTRAITS DU TEXTE

Craquage Karine

Oui parce que lui il les écoute toutes mes phrases trop longues que j'débite sans réfléchir, il me laisse aller au bout de mes idées, sans me couper, et la seule chose que tu trouves à dire Kevin, c'est qu'il profite de moi pour avoir des papiers ? Je ne vau rien à ce point-là ? Si on fait attention à moi, c'est forcément pour en profiter ? C'est pas parce que je vous ai laissé profiter de moi, que je le savais pas.

Je l'ai toujours su, je l'acceptais, j'avais une dette avec maman, aujourd'hui on peut dire qu'on est quitte elle et moi. Et toi Juju tu veux oublier d'où tu viens, très bien, fais le si tu veux mais ne m'embarque pas, je suis très bien où je suis et pour rien au monde je n'en bougerai, tu veux nous cracher à la gueule avec ton fric, faire parti de ceux qui refusent de voir ceux qui triment pour rien, très bien, mais jamais tu n'oublieras d'où tu viens, et ça tu le sais, parce que ces autres, là, ils peuvent pas comprendre ce que c'est, de pas avoir assez à bouffer, tu vas plus te reconnaître, tu sauras plus quoi dire de toi, de ton enfance, tu vas te cacher au point de ne plus savoir rire, même ton rire ne sera plus le tien.

Et oui madame, tes bouquins à la con je les ai lu, chacun d'entre eux, j'espérai que tu m'en causes, que tu me racontes, que tu m'en disent des mots, mais rien. J'ai très bien compris, tes livres, ils apprennent à faire taire les gens comme nous, pardon, je précise, la précision c'est important, les gens comme moi, parce que toi, tu es importante, n'est ce pas ? Je me souviens que je te disais petite que t'étais importante, je pensais que ça t'aiderait à grandir, à grandir bien. Pas que tu te sentiras plus importante que moi. Tu sais tout mais tu ne sais rien des sacrifices que la vie demande...

Justine.

Allez. T'en veux pas de l'argent ? T'en veux pas de l'argent ? Tu sais ce que je vais faire, je vais me casser de ce trou de merde. *(à Kevin)* Et toi, continue, sérieux continue et crève, j'veux plus voir ta gueule de paumé, t'es un parasite, une pauv'merde qui passe son temps à se plaindre mais qui ne fait rien, t'as jamais rien fait de toute manière, crève je m'en branle, je me casse. Et toi Karine, si t'es trop conne pour te rendre compte que c'est à cause de lui *(en parlant de Kevin)* que t'es malheureuse, c'est ton problème, c'est plus le mien, j'en ai marre Kevin de tout encaisser parce que c'est toi qui merde et que toi, oh toi, on peut rien te dire, il faut rien lui dire parce qu'il est fragile Kevin, non t'es pas fragile Kevin, t'as juste pas de courage, pas d'amour, y'a rien en toi, que de la colère, mais y'en a marre putain de cette colère, elle nous empoisonne l'existence. Tu voulais qu'on te foute la paix, tu voulais être seul Kevin, tranquille comme tu dis, j'te laisse tranquille, c'est la dernière fois. J'veux plus vous voir de ma vie. Jme casse.

Karine.

C'est pas toi qui pars, c'est moi qui te fous dehors.

EXTRAITS DU TEXTE

Wamba à Kevin lors de la Démolition
Scène Finale

Wamba.

Tu vaux mieux que ça. Tu n'as pas le droit de leur donner raison, tu dois te battre, tu dois avancer, tu dois reconstruire, tout, ça va être dur de ne pas retomber dans « ta merde », tu l'as tellement remuée que t'es coincé dedans, tu as baissé les bras Kevin, le problème c'était tes rêves, tu as cru que les paillettes te sortiraient d'ici. Tu as pris ta merde et tu l'as dansée. Tu t'es cassé la gueule. Et tu as laissé ça te ronger. Tu avais quelque chose, tu avais l'espoir, et l'espoir tu lui as claqué la porte. On croit souvent que les immeubles sont ce qui restent après nous, mais vous n'avez pas vécu la guerre, tu ne sais pas ce que c'est que de voir sa maison détruite par une bombe, par un incendie, par un tremblement de terre, tu ne sais pas ce que c'est que de perdre sa maison, c'est comme perdre son pays, tu ne comprenais pas ce que je te disais. Tu es en train de perdre quelque chose de toi Kevin, tu es en train de dire adieu à ton enfance, à ces cinq minutes où tout a basculé, et je sais, ça fait mal, ça nous laisse un grand vide. Je n'en parle pas. Jamais. Mon silence. C'est celui d'un homme qui a tout perdu. Des gens ont décidé pour moi ce que j'avais le droit de dire et de ne pas dire. Depuis, je me tais. Partir de chez moi, c'était un acte politique. Je le croyais. Insidieusement. Ils ont réussi. Ils m'ont réduit au silence. Là tu réalises le vide entre tes rêves et ce que tu es, tu ne sais pas comment le combler, et ça te fait peur. Moi j'étais déjà trop vieux. Toi non. Nous on est des naïfs. Qu'est ce qu'on fait de cette armée des sans classes, rien, on se déchire entre nous, pour ramasser des miettes. On pourrait ramasser tellement plus que des miettes. Si seulement on savait qu'on méritait mieux que ça. Au lieu de ça la violence on se l'éclabousse à la gueule. Part. Ailleurs. Là, ça sera un acte politique. Va là où personne ne veut de toi. Ne crois pas que ta vie se résume à quatre murs. Ça peut être tellement plus. Part. Laisse les démolisseurs venir éclater les murs, les carrelages, les cloisons, qu'ils défoncent les portes verrouillées, les poutres, les fenêtres, les baignoires, tout. Laisse les bulldozers tout saccager, il n'y a plus rien pour nous ici, juste des tonnes et des tonnes de gravats.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

MISE EN SCÈNE - MARIE-ANNE DENIS

Dans cette création, il semblerait que je poursuive à l'instar de **Rose My Dear** (Création 2022), **la quête d'un chez-soi**. Cette thématique personnelle, de par mes origines djiboutiennes s'exporte dans ma façon de transcrire des identités. C'est peut-être dans ce projet ce qui permet de se dire "Cette histoire pourrait être la mienne" ou "Cette histoire aurait pu être la mienne".

*Des tonnes et des tonnes de gravats, c'est un drame ordinaire, en trois parties. Trois parties d'écriture, trois parties de mise en scène : c'est un glissement de la **Fiction** au **Réel**, puis au **Témoignage**.*

ACTE I - HUIS CLOS

Les murs mémoire d'une vie.

- On entre à l'intérieur d'une histoire intime, à l'intérieur des murs. On zoome. L'écriture est quotidienne, l'humour est lié aux situations de vie ordinaire. C'est une succession de flash-back. **Le quotidien** (de l'écriture et des situations) **est contre-balançé par un traitement théâtral de la temporalité : une succession de temporalités, où les acteur·ices plongent avec virtuosité de leurs dix ans, à leurs quinze ans, introduisant des changements de rapports entre eux à l'intérieur même d'une réplique, d'un déplacement, d'un changement de costume.** *Cette précision du tempo, nécessite une harmonisation auprès/avec les acteurs de ce qu'ils jouent.* Une partition commune, une écoute au millimètre. Cette virtuosité est le fruit de la collaboration entre l'équipe plateau, l'écriture et la mise en scène. Elle résulte d'un processus long d'écriture de plateau, qui permet aujourd'hui une connaissance parfaite de leur circulation intérieure.
- **L'orchestration du son**, soutient par sa présence continu lors de ce premier Acte, la notion de rêve/de cauchemard/de souvenir : d'un espace **hors-temps**.
- **La lumière** quant à elle, dans ses changements subtiles accompagnera les acteurs dans leurs changements de temporalité.

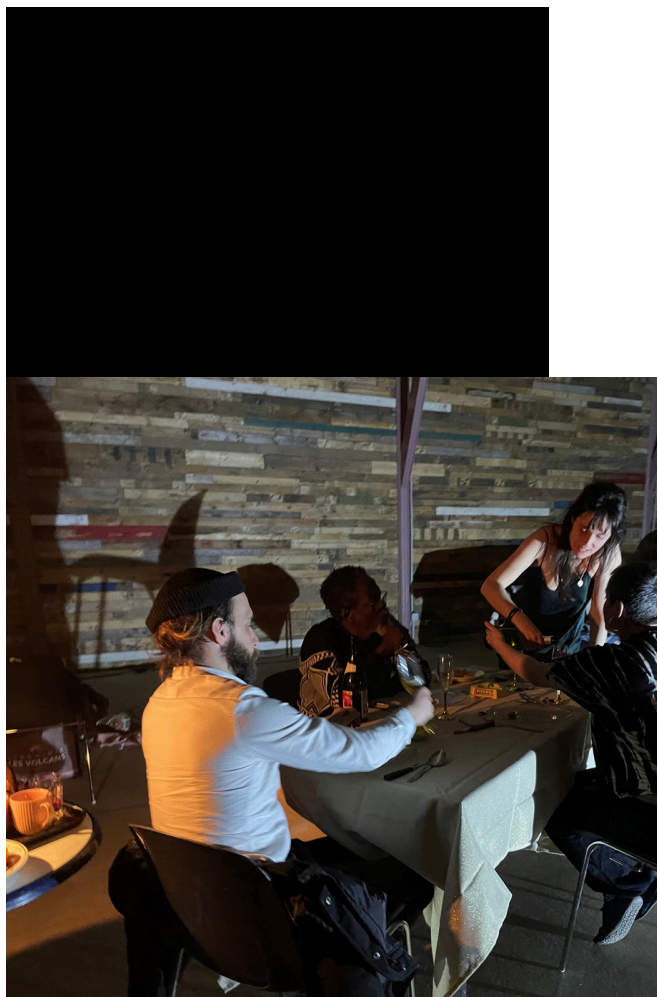


PHOTO DE RÉPÉTITIONS MARS 2024- L'ÉTOILE BLEUE (87)

ACTE II : DU HUIS-CLOS AU RÉEL.

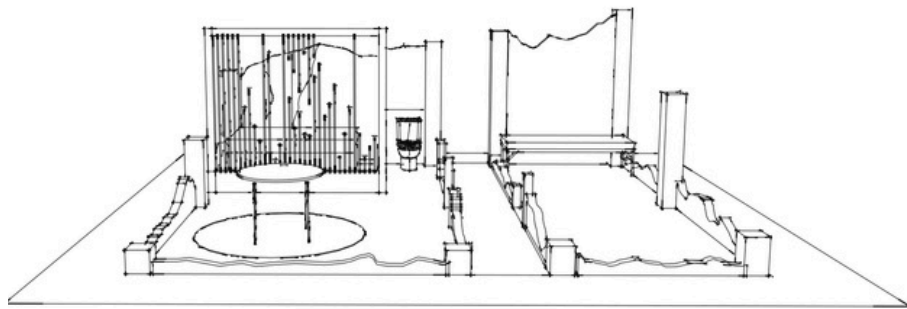
- **L'espace du huis clos, est celui des souvenirs de Kevin**, qui à l'instant de la représentation nous place au moment où son immeuble est détruit. Nous venons, dans l'acte I, d'assister à ce qui se passe dans sa tête au moment où il est seul dans les décombres, se préparant à interrompre la démolition, collant les photos de ses proches sur ce sol de béton. **Dans cet acte II, nous prenons le parti-pris de fictionner le réel.** Kevin prend possession des gradins, interpellant le public. **Sa parole devient politique**, malgré lui d'ailleurs, elle est le résultat d'une vie intime, qui en se plaçant dans ce monde est de fait politique.
- La parole prend plus de place, **ce n'est plus la situation qui joue, c'est l'acte de prendre la parole.** Le texte à partir de ce moment-là (voire même 10 minutes avant - à partir du monologue de Karine qui opère comme un glissement d'écriture et de dramaturgie), devient moins quotidien, la tragédie des personnages se transcrit dans de longs monologues, comme un dernier souffle.
- Le son n'existe plus comme étant une distorsion des souvenirs. Il est là parce que Kevin décide de le mettre.
- La lumière n'est plus énigmatique, elle ne se concentre plus sur l'espace resserré de l'acte I. L'espace devient plus large.

ACTE III : DU RÉEL AU TÉMOIGNAGE

- La pièce se termine sur le monologue de Wamba essayant de raisonner Kevin. Ce texte marque le lien que nous avons pu faire entre les paroles récoltées pour écrire ce texte, et ce que nous sommes nous, comment cela résonne en nous, et quelle parole cela nous fait porter. Celle de Wamba est le témoignage d'un exil, c'est celle de l'acteur, celle de l'autrice. **C'est sur un plateau nu que nous questionnons comment une fiction résonne avec notre réel. Et comment nous donnons un peu de nous dans l'écriture d'une fiction (Acte I et Acte II).**

DES TONNES ET DES TONNES DE GRAVATS

SCÉNOGRAPHIE - FABRICE COUDERT



UN ESPACE HORS-TEMPS

Prologue

L'entrée du public se déroule face à un huit-clos. Trois des protagonistes font leur vie dans cet espace. Le traitement du son, construit avec des bruits de démolition (en arrière plan), des réminiscences de voix de quartiers, de vie, voire même avec la distorsion du son, nous place comme les témoins d'une vie d'avant. Seul le personnage de Kevin pourra déambuler hors de cet espace, y entrer, en sortir, voir même s'adresser au public. A partir du moment où il est appelé dans ces vestiges, il sera le lien entre histoire intime et histoire collective.

ACTE I - Les murs mémoire d'une vie.

Cet espace hors-temps, est celui des souvenirs. Des souvenirs de Kevin. C'est un **huis clos**, où l'espace-temps n'est pas traité de manière logique. **Il n'y a pas de début de scène. De fin de scène. On ne passe pas au noir.** Les changements de temporalité du flash-back qui se déroule sur une quinzaine d'années, se dessinent à travers les corps de personnages, des changements d'éléments de costume, d'orientation de lumière qui nous soufflent que la temporalité a changé, imperceptiblement.

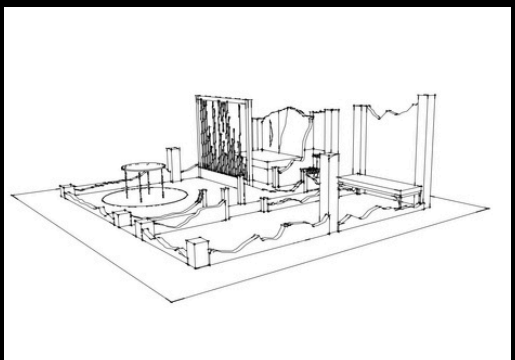
La direction d'acteur est un axe primordial dans ces changements de temporalité, ce sont eux, qui à travers le changement de rapport à l'intérieur même d'une scène, construisent ces décalages, les portent, les nourrissent.

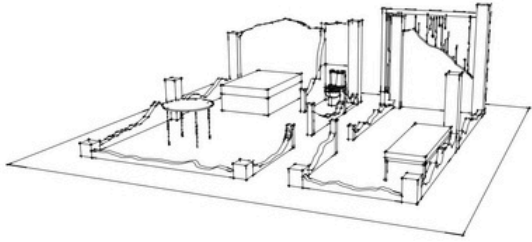
ESPACE DE BÉTON - DÉMOLITION

Nous avons fait le choix de démarrer le spectacle par un **espace en cours de démolition**. La Scénographie s'articulera autour d'un travail de texture du sol et des parois en béton, laissant au sol les vestiges des fondations des deux appartements dans lesquels se déroule la pièce.

L'espace périphérique étant un espace de circulation des protagonistes. Il peut à la fois représenter l'espace du dehors, le bas d'immeuble. Il peut également servir comme une zone Hors Jeu

L'espace se dépouillera au fur et à mesure de la pièce. Le huis-clos sera abattu par la reprise du réel, par le monologue de Kevin en adresse directe. Nous irons jusqu'à un plateau nu, mettant la parole au centre, changeant la nature du jeu de l'acteur, c'est un glissement de la fiction au réel, puis au témoignage direct.





DEUX APPARTEMENTS

A jardin :

L'appartement de Karine, Kevin et Justine.

A cour :

L'appartement de Wamba.

Par la suite, poursuivant le déroulé de la pièce, Wamba emménage avec Karine. Kevin, lui, récupère le studio. Les éléments du lointain seront interchangeables et permettront ce changement d'espace jusqu'à la disparition totale de tous les éléments.

ACTE II : Du huis clos au réel.

La pièce bascule dans la tragédie du personnage de Kevin, qui ne veut pas quitter les lieux.

C'est le jour de la démolition de l'immeuble, il prend en otage cette journée par la parole.

Au préalable, seul dans cet immeuble, dans une folie éphémère, il aura collé les photos de sa famille aux murs, au sol, comblant ainsi leur absence. Nous revenons à l'instant T de la représentation, et de l'entrée du public.



PHOTO DE CHARLES ROSTAN - DESTRUCTION DE LA MURAILLE DE CHINE À CLERMONT-FERRAND

La Collaboration avec Charles Rostan est toute naturelle, car lors de la destruction de la "Muraille" à Clermont-Ferrand, lui-même a mis en scène les portraits des habitants et des habitantes, c'est un clin d'oeil, une passation d'histoires entre des artistes. Une façon de faire hommage à ce travail remarquable effectué par Charles Rostan avec les habitants du quartier St Jacques.

ACTE III : Du Réel au Témoignage.

L'espace se vide. Le plateau est nu. La dernière parole du spectacle est celle d'un témoignage du personnage, voire par association de l'acteur lui-même, qui a vécu l'exil. "Des tonnes et des tonnes de gravats", ce n'est pas une montagne de pierre au sol," Des tonnes et des tonnes de gravats" : c'est ce que nous faisons de nos souvenirs. Comment nous vivons avec.

"Pars. Ailleurs. Là, ça sera un acte politique. Va là où personne ne veut de toi. Ne crois pas que ta vie se résume à quatre murs. Ca peut être tellement plus. Pars. Laisse les démolisseurs venir éclater les murs, les carrelages, les cloisons, qu'ils défoncent les portes verrouillées, les poutres, les fenêtres, les baignoires, tout. Laisse les bulldozers tout saccager, il n'y a plus rien pour nous ici, juste des tonnes et des tonnes de gravats." (extrait du texte de Wamba adressé à Kevin - Scène Finale)

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



MARIE-ANNE DENIS

Écriture et Mise en scène

Marie-Anne Denis a débuté le théâtre dans les Ateliers Universitaires de Clermont-Ferrand avec Marielle Coubaillon, Jean-Luc Guitton et Rachel Dufour, avant d'intégrer de 2010 à 2013 **l'Académie - École Supérieure de Théâtre en Limousin** sous la direction pédagogique d'Anton Kouznetsov.

À l'issue de la formation, elle **joue** dans "Les Décembristes" mise en scène de Vera Ermakova, ainsi que dans "La Visite de la Vieille Dame" mise en scène de Paul Golub au **CDN de l'Union**, dans le cadre d'un dispositif d'insertion professionnelle mis en place par le CDN de l'Union.

Par la suite, déjà nourrie du désir de mettre en scène, **elle assiste** Thomas Quillardet sur *Comme des chevaliers Jedi* écrit par Marcio Abreu, ainsi que Magali Leris sur *Sophocle*, au CDN de l'Union.

Avec l'ensemble de sa promotion, le **Collectif Zavtra** émerge. Elle joue avec le Collectif Zavtra en 2014, *Les derniers jours de l'Humanité* de Karl Kraus mise en scène de Nicolas Bigards à la **MC93**. En 2017, toujours pour le collectif Zavtra, elle met en scène avec Léa Miguel *Frida K Variation* au CDN de l'Union.

En 2018, elle joue dans *Elle est là*, dans une mise en scène de Bruno Marchand (Clermont-Ferrand), et décide de revenir en Région Auvergne-Rhône-Alpes.

En juin 2019, elle crée la compagnie Navta à Clermont-Ferrand, et affirme ce désir de mettre en scène et d'écrire ses textes dont *Rose My Dear* créée en 2022, avec Léa Miguel et Jean-Luc Guitton. La volonté de jouer dans un bar le premier spectacle de la compagnie initie ce rapport à l'autre, au public, permettant de naviguer dans une théâtralité proche du réel. C'est d'ailleurs ce réel qui l'interroge, nourrissant son écriture de rencontres et d'interviews, il est le moteur des questionnements de son travail.

En 2023, elle signe une co-mise en scène avec Marielle Coubaillon pour la Compagnie Show Devant pour *L'histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler*.

En 2024, elle joue *14 juillet/7fois la révolution* dans une mise en scène de Rachel Dufour, compagnie Les guêpes rouges-théâtre.

En 2025/2026/2027, la compagnie Navta sera conventionnée compagnie émergente par la ville de Clermont-Ferrand.



Mangane Ousseynou

Comédien-Chanteur-Musicien
Interprète de Wamba

Formé à l'école Nationale des arts de Dakar, Mangane développera sa pratique du balafon et de la guitare au sein de plusieurs formations, Nakodjé, Ndilaan, le ballet Simonëw, l'orchestre régional de Dakar. Dès 2006, il développe sa propre création musicale notamment avec *Souvenir de la rue princesse* qui ouvrira le festival des Francophonies en Limousin en 2011. Il réalisera également plusieurs créations musicales pour les lectures des francophonies. Il collabore avec la Cie Les Singuliers Associés, puis avec le bassiste Christian Bocande pour Mandibo Rail Band.

En parallèle, il composera deux albums Lann La et Lëkkêlo, où on le retrouve également au chant. En 2024, il signe un album avec le Label Laborie Jazz, Zoom Zemmat



Léa Miguel

Comédienne
Interprète de Justine

Formée au conservatoire d'art dramatique de Bordeaux intègre en 2010 l'École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin sous la direction d'Anton Kouznetsov.

Comédienne, elle travaille sous la direction de Pierre Pradinas, Paul Golub, Nicolas Bigard, Lucie Gougat et Jean-Louis Baille avec la compagnie des Indiscrets *C'est pas parce qu'il y a un titre que ça change quelque chose* (2018), *Cahin-Caha* (2020).

Elle joue en 2021 sous la direction de Sylvain Creuzevault dans *L'Esthétique de la résistance*, puis dans le *Banquet Capital* (2022).

Toujours en 2022, elle joue dans *Rose My Dear* mise en scène de Marie-Anne Denis, puis dans *Je crée et je vous dis pourquoi* mise en scène de Aurélie Van Den Daele (création CDN de l'Union), *Glaise* mise en scène de Philippe Labonne.

Elle écrit et met en scène plusieurs spectacles au sein du Collectif Zavtra : *La Courtine 1917-Une saison rouge* (2013) *Frida K Variation* (2017). Puis *Par Nos Grâce* avec la Cie la Corde Verte.

On l'a retrouvée également à l'écran dans **Un village Français** (Saison 5 / 6 / 7).



Céline Porteneuve

Comédienne
Interprète de Karine

Formée auprès d'artistes et de pédagogues admirés : Ariane Mnouchkine, Philippe Hottier, Johanny Bert, Georges Bigot, Alexandre del Perugia, la Compagnie Les Acteurs de Bonne Foi, Cartoun Sardines Théâtre, Gabriel Arganaraz (entre autres), Elle nourrit sa recherche actuelle en puisant dans les fondamentaux : masque, clown, théâtre d'ombre, théâtre d'objet...

À sa sortie du Conservatoire (Clermont-Ferrand), elle crée avec Blandine Gauthier la Compagnie I Grandi Bugiardi. Cette collaboration donne naissance à trois spectacles, dont *La Voix Humaine* de Jean Cocteau (sous le regard bienveillant de Patrick Ponce de Cartoun Sardines Théâtre). À la suite d'un stage au Théâtre du Soleil, elle rencontre de nouveaux compagnons de route avec lesquels elle fait l'expérience de la création collective. Le travail de cette troupe cosmopolite baptisée 360° à l'ombre s'oriente rapidement vers la comédie humaine et l'improvisation.

De retour à Clermont-Ferrand, elle travaille régulièrement avec la Compagnie D.F. (*Les Nuits d'Anatolie, Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent, Le Grand Bazar, Electre, Barouf à Chioggia...*), le Théâtre du Pélican (*Je te le dis cash-cache, Corps et Ames...*), Acteurs, Pupitres et Compagnie (plusieurs formes spectaculaires en rue), la compagnie La Transversale (*Un K d'après Le Procès de Kafka*) et La Lune Rouge (*Adrénaline création* sur le thème de la peur, écriture plateau).

Depuis septembre 2015, elle s'investit davantage dans la compagnie Les Ateliers du Capricorne pour impulser de nouveaux projets à destination du jeune public et joue dans *Marcellin Caillou* et *Journal Secret du Petit Poucet*.

Elle dirige aussi des stages et des ateliers (collèges, écoles, lycées, instituts spécialisés) et mène des actions de sensibilisation dans des crèches clermontoises en collaboration avec des éducateurs de jeunes enfants.

Enfin, elle collabore avec d'autres artistes ou compagnies en tant que regard extérieur, notamment pour de la direction d'acteurs (récemment avec Aurélien Arnaud et Boom'Structure pour le projet TERMINATOR 2 Unplugged et la Cie Portée de Paroles pour le projet Cordes sensibles).



Jean-Baptiste Tur

Comédien
Interprète de Kevin

Jean-Baptiste Tur est acteur, metteur en scène, auteur et réalisateur. Il s'est formé au conservatoire d'art dramatique de Béziers puis dans celui du 6ème arrondissement de Paris, avant d'entrer à l'École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin dirigée par Anton Kouznetsov.

Il est titulaire d'une licence de philosophie et d'histoire de l'art.

Comédien, il travaille sous la direction de Jean-Claude Fall, Stéphanie Loïk, Anton Kouznetsov, Pierre Pradinas, Paul Golub, Thomas Quillardet, Hovnathan Avedikian, Jessica Dalle.

Il écrit et met en scène plusieurs spectacles d'abord au sein du Collectif Zavtra : *La Courtine 1917-Une saison rouge* (2013) *Il était une fois un pauvre enfant* (2015).

Puis il co-fonde en 2015 Le Grand cerf bleu (associé au CDN de Nancy puis au CDN de Limoges) avec lequel il crée en 2016 *Non c'est pas ça ! Treplev variation* (Prix du public au Festival Impatience 2016), *Jusqu'ici tout va bien* en 2018, *Robins* en 2021 ainsi que *Les oiseaux meurent facilement dans cette chambre*, d'après Yukio Mishima en 2022.

Il collabore d'autre part avec l'autrice et actrice Anna Bouguereau/Compagnie 89 et met en scène *Joie* (Avignon 2019) et *Le Boxeur Invisible* (création janvier 2022).

Marion Faucher - Présidente

Agathe Mignaval - Trésorière

Contact Artistique du spectacle

Marie-Anne Denis

06 33 32 52 26

Contact diffusion et production

Camille Descouzis

06 78 61 09 26



Navta Théâtre

84 B rue de Beaupeyras - Clermont-Ferrand

navtatheatre@gmail.com

navtatheatre.diffusion@gmail.com

www.navtatheatre.com

Siret : 87858745000015

Licences : 2020-001785 / 2019-001843 - Code APE : 9001Z